

## Finale inédite d'un sermon d'Augustin (S. Mai 158), extraite d'un homélaire d'Olomouc

Au moyen âge, la ville d'Olomouc (en allemand, Olmütz) fut le siège d'un évêché, d'abord suffragant de Mayence, puis de Prague. Place-forte et ancienne capitale de la Moravie, devenue archevêché au XVIII<sup>e</sup> s., elle fait actuellement partie de la République Tchèque. Sa bibliothèque renferme une collection importante de manuscrits latins, datant pour l'essentiel de la fin du moyen âge. Ces derniers, très peu connus naguère, ont fait l'objet en 1994 d'un catalogue de bonne qualité, mais qui analyse encore trop sommairement les recueils complexes<sup>1</sup>. Depuis lors, quelques homéliaires ont été décrits de façon plus complète, sous les auspices des Académies autrichienne et tchèque, dans le cadre du catalogue général des manuscrits d'Augustin<sup>2</sup>.

Il peut sembler surprenant qu'une page inédite de l'évêque d'Hippone ne se soit conservée qu'à Olomouc, et de surcroît dans un recueil datant de la première moitié du XV<sup>e</sup> s. (Státní vědecká knihovna, M II 205). En réalité, Olomouc se trouve à l'intérieur d'un triangle dont les sommets sont constitués par les villes de Prague, de Vienne et de Cracovie, c'est-à-dire au cœur d'un des plus grands foyers intellectuels de l'Europe, durant la période qui s'étend approximativement de 1380 à 1540. D'autre part, il n'est pas inouï que des manuscrits tardifs aient préservé des textes rarissimes, voire uniques, tirés

---

1. M. BOHÁČEK-Fr. ČÁDA, *Beschreibung der mittelalterlichen Handschriften der Wissenschaftlichen Staatsbibliothek von Olmütz*, bearbeitet von Fr. und M. SCHÄFER, Köln-Weimar-Wien, 1994.

2. Cl. WEIDMANN, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, t. VII, *Tschechische Republik und Slowakische Republik*, Wien, 1997, 2 vol. de 411 et 315 p. (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 645 = Veröffentlichungen der Kommission zur Herausgabe des Corpus der lateinischen Kirchenväter, 13-14).

d'exemplaires disparus ensuite lors des troubles de la Réforme<sup>3</sup>. L'autorité d'Augustin n'ayant jamais connu d'éclipse, ses œuvres ne cessèrent d'être transcrites pendant tout le XV<sup>e</sup> s., sans que les scribes fussent en mesure d'apprécier le degré de rareté de leurs modèles. M. Clemens Weidmann, en préparant le catalogue des manuscrits d'Augustin appartenant à des fonds tchèques, a ainsi exhumé le seul manuscrit qui soit aujourd'hui repéré du *Breiuiculus collationis cum Donatistis* (CPL 337)<sup>4</sup>. Il serait injuste de ne pas reconnaître d'emblée la dette que j'ai contractée à son égard, puisque c'est son patient travail d'inventaire qui est à l'origine de ma propre trouvaille.

### I. – L'HOMÉLIAIRE D'OLOMOUC ET SA SOURCE MAJEURE

Les deux notices imprimées de cet homélaire (Státní vědecká knihovna, M II 205 = *O*) me dispensent de multiplier ici les détails codicologiques<sup>5</sup>. Il s'agit d'un manuscrit sur papier de 198 feuillets, copiés à longues lignes durant la première moitié du XV<sup>e</sup> s. ; chaque feuillet compte de 40 à 42 lignes, pour une justification d'environ 235 x 140/145 mm. La majeure partie du volume renferme un homélaire écrit d'une seule main (f. 7-148v) et précédé d'une table détaillée (f. 1v-6), où alternent les rubriques et les premiers mots des 140 homélies qui suivent (un peu moins de 80 y étant placées sous le patronage d'Augustin). On ignore pour quel établissement le recueil *O* fut transcrit ; mais un ex-libris, en partie gratté et surchargé au f. 1r, rappelle qu'il fut acheté jadis par un chanoine de la cathédrale d'Olomouc, avant de passer entre les mains du doyen de ce chapitre<sup>6</sup>.

Les homélies attribuées à Augustin ont été, en général, soigneusement identifiées par M. Weidmann, dont la description renvoie entre parenthèses aux collections qui transmettent les mêmes pièces (Paul Diacre, Alain de Farfa, Fleury)<sup>7</sup>. À dire le vrai, ces dernières précisions sont trompeuses, car la source principale est en fait un recueil apparenté à Wien, Österreichische Nationalbibliothek, lat. 1556, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. (= *W*), dont l'écriture permet de situer l'origine à proximité du scriptorium de Lorsch<sup>8</sup>. Voici, à titre d'exemple, une comparaison partielle entre les deux volumes<sup>9</sup> :

3. Phénomène déjà illustré par un recueil de Mayence, datable de 1470-1475 : cf. F. DOLBEAU, «Le sermonnaire augustinien de Mayence (Mainz, Stadtbibliothek I 9) : Analyse et histoire», *Revue Bénédictine*, t. 106, 1996, p. 5-52.

4. WEIDMANN, *op. cit.*, t. VII/1, p. 40 ; t. VII/2, p. 149 : Praha, Národní knihovna, XXIII D 177 (590), f. 20v-38v, XV<sup>e</sup> s.

5. BOHÁČEK-ČÁDA, *op. cit.*, p. 556-558, n° 320 ; WEIDMANN, *op. cit.*, t. VII/2, p. 59-63.

6. BOHÁČEK-ČÁDA, *op. cit.*, p. 556 : «Iste liber est (+ [*alia manu*] Bohussii de Zwola decani et) canonici Olomucensis, comparatus pro una marca, talis melius ualet».

7. Je n'ai relevé qu'une erreur : les feuillets 115v-116v ne contiennent pas le S. 302 d'Augustin (relativement rare), mais seulement le S. *app.* 206, dont l'incipit est analogue.

8. Cf. B. BISCHOFF, «Manuscripts in the Age of Charlemagne», chez M. GORMAN (éd.), *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, Cambridge, 1994, p. 20-55, spéc.

W, f. 2v-5v	= O, f. 8-9	= S. app. 245
	[O, f. 9-10	= QVODVLTDEVS, <i>Contra Iudaeos...</i> , 11-15]
W, f. 5v-6v	= O, f. 10-11	= S. Mai 76
(chute d'un cahier dans W <sup>10</sup> )		
W, f. 7-8v	= O, f. 13rv	= S. 191
W, f. 8v-11	= O, f. 13v-14v	= S. 369
W, f. 11-16	= O, f. 14v-16v	= S. app. 117
W, f. 16-18	= O, f. 16v-17	= S. 188
	[O, f. 17-18	= S. app. 119]
	[O, f. 18-21	= MAX., S. 60 ; PS.-MAX., S. 11, 10, 12]
	[O, f. 21rv	= ISID., <i>De eccl. off.</i> I 26]
	[O, f. 21v-23	= PS.-LEO, S. 2 ; LEO, <i>Tr.</i> 22]
	[O, f. 23-25v	= FVLG., S. 2-3]
W, f. 18-20	—	= GREG., <i>Hom. in eu.</i> I 8
W, f. 20-22v	= O, f. 25v-26v	= S. app. 210, § 2-6
	[O, f. 26v-31	= BHL 4324, 4320]
W, f. 22v-24	—	= S. Mai 191
W, f. 24-25v	= O, f. 31rv	= S. app. 220
	[O, f. 31v-32v	= S. Mai 109, sous le nom de SEVERINVS]
	[O, f. 32v-33	= S. Caillau II app. 79, attr. à IOHANNES EP.]
W, f. 25v-30v	= O, f. 33-34v	= S. Mai 112
	[O, f. 34v-35	= PS.-MAX., S. 16]
	[O, f. 35rv	= ORIGENES, <i>In Luc., hom.</i> 14]
W, f. 30v-32v	= O, f. 35v-36v	= S. 202
W, f. 32v-35	= O, f. 36v-37	= S. app. 135
W, f. 35-38	= O, f. 37-38	= S. app. 136
W, f. 38-40	= O, f. 38-39	= S. app. 90, § 1-5
W, f. 40-42v	= O, f. 39rv	= S. 199
W, f. 42v-45	= O, f. 39v-40	= S. 200

p. 23 (étude parue initialement en 1965) ; ID., «Frühkarolingische Handschriften und ihre Heimat», *Scriptorium*, t. 22, 1968, p. 306-314, spéc. p. 314 (index de l'article précédent) ; E. IRBLICH, *Karl der Große und die Wissenschaft. Ausstellung karolingischer Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek zum Europa-Jahr 1993*, Wien, 1994, p. 78-79, n° 22. W est répertorié par E. A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. 10, Oxford, 1963, p. 19, sous le n° 1502.

9. Une analyse complète de W est fournie par M. DENIS, *Codices manuscripti theologici Bibliothecae Palatinae Vindobonensis latini...*, t. I/1, Vindobonae, 1793, col. 1144-1166 ; description limitée aux seules pièces augustiniennes chez D. WEBER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, t. VI, Österreich, Wien, 1993, t. 2, p. 356-357 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Sitzungsberichte, 601).

10. Signé II et qui renfermait trois sermons de Noël selon les *capitula* du f. 1v. Notons qu'aux feuillets 11-13, O renferme effectivement trois sermons pour cette fête : S. app. 127, S. 192, S. 194.

<i>W</i> , f. 45-47	= <i>O</i> , f. 40-41	= <i>S.</i> 201
<i>W</i> , f. 47-49	= <i>O</i> , f. 41rv	= <i>S. app.</i> 132
<i>W</i> , f. 49-50v	= <i>O</i> , f. 41v-42	= <i>S. app.</i> 137

Pour interpréter ce tableau, il faut tenir compte du fait que plus de six siècles séparent les transcriptions des deux témoins. Vu le gonflement général des recueils, il est naturel que, de la série primitive (presque entièrement augustinienne ou pseudo-augustinienne), *O* atteste un état enrichi au moyen d'autres auteurs (Maxime, Léon, Origène, Fulgence, etc.). En revanche, sur les vingt textes qui occupent les cinquante premiers feuillets de *W*, deux seulement sont absents de *O*.

Au vu des collations que j'ai effectuées, le manuscrit de Vienne n'est pas un ancêtre direct de celui d'Olomouc : *O* et *W* remontent indépendamment à un même archétype. *W*, d'autre part, a pu apporter des modifications à son propre modèle : il serait donc simpliste d'analyser *O* en considérant comme des suppressions les absences qu'on y relève (par rapport à *W*) ou comme des interpolations tous ses textes additionnels. Si *W* reproduit fidèlement l'ancêtre commun, les additions de *O* résultent d'emprunts à d'autres recueils ; si au contraire *W* présente un caractère sélectif, certaines des additions apparentes de *O* pourraient en fait remonter à l'archétype. L'appréciation correcte de *O*, notamment pour les pièces que ce témoin renferme et qui sont inconnues d'ailleurs<sup>11</sup>, dépend en partie de l'option retenue. Le problème est au fond de dater les strates d'un homéiliaire tardif. Il est délicat à résoudre, mais n'intervient pas dans la présente enquête : les textes discutés plus loin, puisqu'ils sont communs à *O* et à *W*, remontent nécessairement à une section de la collection antérieure à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

En raison de sa date, *W* a depuis longtemps retenu l'attention. Dom Morin, suivi par Dom Lambot, le classait parmi les descendants aberrants d'un recueil augustinien formé par Césaire d'Arles, la collection dite *Germanica*<sup>12</sup>. Cette filiation n'est pas obvie et mériterait un supplément d'enquête, car rien n'interdit, à mon avis, de postuler une relation inverse (c'est-à-dire d'un ancêtre de *W* à la *Germanica*). Quoi qu'il en soit, et si l'on s'en tient aux seuls sermons authentiques d'Augustin, *W* transmet deux textes rarissimes, absents de la *Germanica*, qui commémorent respectivement l'Ascension et la Pentecôte :

11. Dans la description fournie par Weidmann, on en relève huit, ce qui est considérable. Cinq de ces huit sermons représentent, semble-t-il, une série homogène – hélas, pseudo-augustinienne – pour Pâques et son octave, sur laquelle je me propose de revenir. Les péripopes commentées sont respectivement Lc 24, 13-35 (lundi de Pâques) ; Jn 21, 1-14 (mardi) ; Jn 21, 15-23 (mercredi) ; Jn 20, 19-29 (dimanche dans l'octave) et ne coïncident, par conséquent, avec aucun des systèmes commentés par A. ZWINGGI, «Die Perikopenordnungen der Osterwoche in Hippo und die Chronologie der Predigten des hl. Augustinus», *Augustiniana*, t. 20, 1970, p. 5-34.

12. G. MORIN, *Sancti Caesarii Arelatensis sermones*, Turnholti, 1953, p. LXII-LXX (CCSL, 103) ; C. LAMBOT, «Sermons complétés, fragments de sermons perdus, allocution inédite de saint Augustin», *Revue Bénédictine*, t. 51, 1939, p. 3-30, spéc. p. 5-6.

*W*, f. 64-70v = *S. 264*, édité pour la première fois par les Mauristes<sup>13</sup>, d'après un manuscrit unique de la Trinité de Vendôme (aujourd'hui Vendôme, Bibl. mun. 42, f. 111v-115, fin XII<sup>e</sup> s.)<sup>14</sup> ;

*W*, f. 72v-76v = *S. Mai 158* (ou *S. 272B*), tiré par Angelo Mai d'un fameux homélaire du Vatican (Vat. lat. 3828, f. 180v-182v, fin IX<sup>e</sup> s.)<sup>15</sup>, qui avait appartenu jadis au Cardinal Jouffroy<sup>16</sup> ; l'édition de référence est actuellement celle de G. Morin<sup>17</sup>, qui repose sur une collation nouvelle du même témoin, qualifié de médiocre dans l'avertissement initial<sup>18</sup>.

Les sermons 264 et Mai 158 figurent aussi à l'intérieur de l'homélaire d'Olo-mouc, respectivement aux feuillets 91-94 et 94v-96v, selon une teneur voisine, mais indépendante du recueil de Vienne. La lecture du *S. 264*, dans les deux témoins *OW*, ne livre pas de variantes majeures par rapport à la recension imprimée<sup>19</sup>. En revanche, celle du *S. Mai 158* révèle que, jusqu'ici, ce texte était lu sous une forme tronquée.

13. *Sancti Aurelii Augustini Hipponensis episcopi opera*, t. V/1, Parisiis, 1683, col. 1073-1079 (réimpr. dans *PL*, t. 38, col. 1212-1218).

14. *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Départements* (série in-8°), t. 3, Paris, 1885, p. 408 ; il en existe à Paris une description plus détaillée, établie par J.-P. BOUHOT et conservée dans les archives de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes.

15. A. MAI, *Nova Patrum Bibliotheca*, t. 1, Romae, 1852, p. 351-355 (avec une erreur sur la cote du témoin exploité).

16. Ce recueil, pour lequel on postule une lointaine origine africaine, a été analysé par R. GRÉGOIRE, *Homéliaires liturgiques médiévaux. Analyse de manuscrits*, Spoleto, 1980, p. 245-261 ; il a été confronté à d'autres recueils par A. CHAVASSE, «Un homiliaire liturgique romain du VI<sup>e</sup> siècle», *Revue Bénédictine*, t. 90, 1980, p. 195-233. Sur la bibliothèque de Jouffroy, voir en dernier lieu Cl. MÄRTL, *Kardinal Jean Jouffroy († 1473). Leben und Werk*, Sigmaringen, 1996, p. 285-297 (Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters, 18). Le ms. Vat. Lat. 3828 proviendrait de Flavigny, selon G. MERCATI, «Una lettera di Vespasiano da Bisticci a Jean Jouffroi vescovo di Arras e la biblioteca romana del Jouffroi», *Opere minori*, t. 6, Città del Vaticano, 1984, p. 189-198, spéc. p. 197 et 198 n. 7 (Studi e testi, 296).

17. *Miscellanea Agostiniana*, t. 1, Romae, 1930, p. 380-385.

18. Cf. *ibid.*, p. 380 : «Is (*scil.* codex) autem optimae notae esse non videtur, nec ullus alius suppetit, ex quo librarii menda tollantur».

19. Les lieux variants sont nombreux (cf. DENIS, *Codices...*[n. 9], col. 1154), mais en général de faible importance. Rétablir au § 4 : «totus in utero uirginis, *sed in utero uirginis* ad induendam carnem», où les mots en italiques ont disparu par saut du même au même. Le passage mystérieux du § 4, où Augustin évoque un sénateur contraint de renoncer à son habit pour visiter un prisonnier, est hélas corrompu dans *O* comme en *W*. Remarquons en passant que *W* est affecté de deux micro-lacunes, qui ne touchent pas *O* : les mots «infirmitati infirmorum, qui ad aliquam firmitatem de» y font défaut au § 3, et la phrase «modo frueremur maiestate et diuinitate Christi» vers la fin du § 5.

## II. – LE S. MAI 158 SELON LA RECENSION DE VIENNE ET D'OLOMOUC

Dans ce sermon prêché un dimanche de Pentecôte<sup>20</sup>, Augustin expose à ses auditeurs le mystère de la relation entre deux événements de l'Ancien et du Nouveau Testament : la remise des tables de la Loi à Moïse, cinquante jours après la première célébration de la Pâque ; la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, cinquante jours après la résurrection du Christ. Le prédicateur avait commencé son exposé en rappelant, d'après Actes 2, 13, l'ébriété imputée par des auditeurs malveillants à ceux qui venaient de recevoir l'Esprit-Saint. La version imprimée d'après l'homélaire du Vatican (= V) s'achève sur les mots : «Ebrius est homo. Vnde autem ebrius ? De caritate. Vnde autem caritas ? De digito dei, de spiritu sancto, de eo qui uenit per pentecosten»<sup>21</sup>. Augustin, ayant juste évoqué une figure de martyr, renoue ici avec les thèmes principaux de son allocution : l'ébriété spirituelle, la charité, l'équivalence entre le doigt de Dieu et l'Esprit-Saint, rédacteur de l'ancienne loi. Le dernier mot : *pentecosten* rappelle, d'une façon qui semble à première vue intentionnelle, l'occasion liturgique du sermon. Sur le plan rhétorique, une telle finale paraît impeccable et n'est pas de nature à provoquer la suspicion. Et pourtant elle est tronquée, comme le prouve maintenant – et sans doute possible – le double témoignage de W et de O. D'un coup de ciseaux, le responsable de V a éliminé la dernière partie du sermon original, en choisissant habilement un endroit où Augustin faisait rebondir son discours<sup>22</sup>.

Bien que personne apparemment n'en ait fait la remarque, le manuscrit de Vienne révélait déjà, en finale du S. Mai 158, l'existence d'une suppression. Mais c'est l'homélaire d'Olomouc qui, pour la première fois, permet de combler cette lacune. Voici quels sont respectivement le témoignage de W (accessible depuis la parution en 1793 du catalogue de Denis) et celui de O :

1. W, f. 76v – «... Vnde autem caritas ? De digito dei, de spiritu sancto, de eo qui (quod *codex*) uenit per pentecosten. **Vnde hoc probamus quia caritas de spiritu sancto est et //**». Les mots imprimés en gras sont absents de la recension imprimée ; le texte s'interrompt brutalement au bas du verso d'un feuillet qui porte la signature XI et coïncide donc avec la fin d'un cahier. Le feuillet suivant est le premier du quaternion signé XIII (au f. 84v), et il renferme un sermon de Maxime de Turin, pour la fête des saints Pierre et Paul, qui débute de manière

20. L'incipit du texte est «Hodierno die credo quod nouerit caritas uestra aduentum sancti spiritus domini ecclesiam celebrare».

21. Dans le manuscrit, ces phrases se lisent au bas de la deuxième colonne du f. 182v ; derrière *pentecosten*, une demi-ligne est restée blanche ; en haut du f. 183, les six premières lignes de la colonne interne ont été réservées pour la rubrique du texte suivant, qui n'a jamais été transcrite.

22. Cette pratique, courante durant le haut moyen âge, a déjà été commentée à plusieurs reprises : cf. C. LAMBOT, «Sermons complétés...» (n. 12), p. 3-20 ; AUGUSTIN d'Hippone, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, 1996, p. 115, 189-203, 346-347, 471-523, 525-537, 580-582.

acéphale<sup>23</sup>. Le phénomène est facile à interpréter. La chute accidentelle du cahier XII a fait disparaître la finale primitive du *S.* Mai 158, d'autres pièces dont il est malaisé de préciser le nombre et la teneur<sup>24</sup>, enfin l'exorde du sermon de Maxime. Il n'existe aucune raison de rejeter la continuation en gras, dont la tonalité est très augustinienne. Le prédicateur abordait, semble-t-il, un autre volet de son argumentation, où il entendait démontrer que la charité était un don de l'Esprit. La question «unde hoc probamus... ?» lui avait déjà servi dans une phase antérieure de son exposé : «Quid est ergo digitus dei ? Spiritus sanctus. Adtendite : unde hoc probamus ? Ex euangelio (§ 4)». Elle est d'ailleurs récurrente dans l'œuvre prêchée d'Augustin<sup>25</sup>, où se rencontrent aussi les variantes «unde probamus ?»<sup>26</sup>, «unde probo ?»<sup>27</sup>, «quomodo probamus ?»<sup>28</sup>, sans compter les nombreux cas où, comme ici, une complétive introduite par *quia* dépend du verbe *probare*<sup>29</sup>.

2. *O*, f. 96rv – «... Aut unde caritas ? De digito dei, id est de spiritu sancto qui uenit in penthecosten. **Karitas enim de spiritu sancto est et implet legem ...**» Suivent 13 lignes au recto et 21 au verso, qui répondent à la question posée «unde caritas ?». Elles montrent d'abord comment la charité est le couronnement de la loi («implet legem»), d'après Romains 13, 10 et 9, puis comment elle est don de l'Esprit («de spiritu sancto est»), grâce à Romains 5, 3-5. Le caractère tardif de *O* explique la présence de retouches, dont une, hélas, a fait disparaître la question «unde hoc probamus quia... ?»<sup>30</sup>. Mais le recouplement textuel («**caritas de spiritu sancto est et**») entre la continuation de *W* et le début de celle de *O* reste suffisant pour ne laisser aucune place au doute : quelques variantes mises à part, l'homélaire d'Olomouc (XV<sup>e</sup> s.) préserve la section du sermon disparue accidentellement du manuscrit *W* (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.).

L'authenticité de cette finale – presque imposée par l'histoire du texte et les données codicologiques – est confirmée, à mon sens, par la critique interne :

– L'argument qu'amorce la question «unde caritas ?», commune aux trois manuscrits *OVW*, s'y développe sans rupture aucune et selon un mode conforme

23. *S.* 2, 1 : «(inc. mutil.) // exhibeat apparatus ut quo plus expenderit plus se apostolus amare confirmet...» (éd. A. MUTZENBECHER, dans *CCSL*, t. 23, Turnholti, 1962, p. 6, l. 5).

24. Entre les allocutions d'Augustin (*S.* Mai 158) et de Maxime (*S.* 2), c'est-à-dire sur ses feuillets 96v-114, l'homélaire d'Olomouc renferme un grand nombre de textes, dont la plupart doivent être des adjonctions à la série primitive.

25. *In Ioh.* 6, 20 ; 49, 20 ; *S.* 21, 2 ; 51, 17 et 19 ; 65, 6 ; 93, 4 ; 171, 5 ; 270, 2.

26. *In Ioh.* 3, 19 ; 6, 7 ; 10, 2 ; *In Ioh. epist.* 1, 13 ; *In ps.* 120, 11 ; *S.* 225, 2 ; 229V (éd. C. LAMBOT, dans *Revue Bénédictine*, t. 79, 1969, p. 212, 31).

27. *S.* 154, 13 ; 182, 2.

28. *In ps.* 86, 3 ; 90, 2, 8 ; *S.* 183, 3.

29. *S.* 22, 5 : «Vnde probamus quia iustus est ?» ; *In Ioh.* 21, 7 et 11 ; 22, 8 ; *In Ioh. epist.* 6, 2 ; *In ps.* 103, 2, 3 ; 130, 4 ; *S.* 92, 2 ; 229S (éd. C. LAMBOT, dans *Revue Bénédictine*, t. 79, 1969, p. 209, l. 12), Lambot 13, 6 (= 379 augm.).

30. Dans les manuscrits tardifs des sermons d'Augustin, les traces d'oralité (questions rhétoriques, dialogues avec la foule) ont souvent été gommées, comme j'ai déjà eu l'occasion de le rappeler : cf. AUGUSTIN d'Hippone, *Vingt-six sermons...* (n. 22), p. 521-523. Ici même, la question «quare nemo ?» (§ 3) a disparu du seul ms. *O*.

au génie d'Augustin. Dans la section propre à *O*, l'interrogation de *W* : «unde hoc probamus quia... ?» est reprise plus loin sous la forme «unde autem probamus quia de spiritu sancto caritas ?» De même, y reparaissent certains mots clefs : *inebriare*, *obliuisci*, qui étaient au cœur du développement antérieur. Un appel à l'attention : «uidete quae dico, fratres» y fait écho à beaucoup de formulations analogues d'Augustin : «uidete quid dicam, fratres» (S. 259, 3) ; «uidete quid dixerim, fratres» (*In ps.* 70, 1, 14) ; «uidete quod dico, fratres» (S. 273, 9), etc.

– La thématique du supplément inédit est augustinienne : couple *amor/timor*<sup>31</sup>, opposition *iudaei/christiani*<sup>32</sup>, sainte ébriété que procure le chant liturgique, fait que l'Esprit soit désigné par le mot *pignus* (d'après II Cor 1, 22 et 5, 5) et comparé à l'anneau que donne le Christ à son épouse, l'Église<sup>33</sup>.

– Le matériel biblique mérite le même qualificatif. Le verset 5, 5 de l'Épître aux Romains : «Caritas dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis» est l'un des plus fréquemment cités par l'évêque d'Hippone<sup>34</sup>, notamment lors de la Pentecôte, puisqu'il était déjà exploité dans trois des sermons prêchés lors de cette fête (S. 269, 2-3 ; 270, 4 ; 378). Les versets 10 et 9 du chapitre 13 de la même Épître sont moins courants dans la prédication, mais ils sont également commentés, et aussi en ordre inverse, dans le S. 269, 3.

– Ayant conclu son sermon par un appel à pratiquer les trois vertus cardinales («amemus, ... speremus, ... credamus»), l'orateur demande aux fidèles de venir plus tôt le lendemain matin, afin de chanter des hymnes : «Venite horis promeridianis paulo maturius propter hymnos dei. Alii inebriantur uino uitis terrenae in quo est luxuria (cf. Eph 5, 18), et nos inebriemur canticis dei ; canticis salutaribus laudantes dominum, obliuiscamur aliquando terram ut de terra in caelum leuari (leuare *codex*) mereamur». Ce passage est bien en situation, puisqu'il renoue avec le commentaire initial sur l'ébriété supposée des apôtres, le matin de Pentecôte (Act 2, 13), et qu'il se termine par une allusion («in caelum leuari») à l'Ascension du Seigneur célébrée dix jours plus tôt. Il confirme en outre l'existence d'un office matinal, centré sur le chant d'hymnes et apparemment disjoint de la célébration eucharistique, à propos duquel les sources antiques étaient jusqu'ici peu explicites<sup>35</sup>. Une telle annonce, en fin d'homélie, n'est pas d'un type étranger aux habitudes d'Augustin. On en possède plusieurs autres qu'ont préservées les sténographes et qui ont échappé, malgré leur portée circonstancielle, aux remaniements et suppressions d'époque

31. Cf. *In ps.* 39, 20 ; 70, 1, 1 ; 79, 13 ; S. Dolbeau 19 (= 130A), 11 ; 25 (= 360B), 1 ; etc.

32. Cf. *In Ioh.* 3, 19 ; S. 4, 12 ; 25, 2 ; 248, 4 ; etc.

33. Voir, pour ces différents points, les parallèles signalés plus loin en apparat.

34. Cf. A.-M. LA BONNARDIÈRE, «Le verset paulinien Rom. V, 5 dans l'œuvre de saint Augustin», *Augustinus Magister*, Paris, 1954, t. 2, p. 657-665. Aux exemples recensés, ajouter maintenant les S. Dolbeau 15 (= 283 augm.), 2, et Dolbeau 19 (= 130A), 8 et 11.

35. Cf. *In ps.* 49, 23 : «Surgam quotidie, pergam ad ecclesiam, dicam unum hymnum matutinum, alium uespertinum» ; 66, 3 : «Vide formicam dei : surgit quotidie, currit ad ecclesiam dei, orat, audit lectionem, hymnum cantat» ; A. ZWINGGI, «Der Wortgottesdienst bei Augustinus. II. Der Wortgottesdienst im Stundengebet», *Liturgisches Jahrbuch*, t. 20, 1970, p. 129-140, spéc. p. 129-130.



médiévale<sup>36</sup>. La conservation de cette annonce est un trait d'archaïsme et suggère que peu d'intermédiaires ont dû exister entre *O* et la mise au net des sténographes antiques<sup>37</sup>.

Au vu des remarques précédentes, l'authenticité de la finale inédite paraît difficile à récuser. On voit mal où, quand et pourquoi un faussaire aurait ainsi pastiché – et avec quel talent ! – la manière d'Augustin. Un manuscrit des environs de 800 (= *W*) rendait déjà manifeste le caractère tronqué de la recension du Vatican (= *V*). Maintenant que nous disposons du texte d'Olomouc (= *O*), qui comble la lacune accidentelle de *W*, l'obligation de preuve devrait, en vérité, incomber aux adversaires de l'authenticité. Si les manuscrits avaient été découverts dans l'ordre *OWV*, et non selon la séquence inverse, il est probable qu'aucun problème critique n'aurait jamais été soulevé.

### III. – CIRCONSTANCES DE LIEU ET DE DATE

L'évocation d'une assemblée de prière, qui s'était tenue le matin «ad memoriam beati Theogenis<sup>38</sup>», autorise à situer le lieu de prédication à Hippone, où se trouvait cette basilique martyriale<sup>39</sup>. D'après le *De Baptismo* 6, 21, l'évêque d'Hippone participant au concile de 256 à Carthage s'appelait aussi Théogène : l'identification du martyr avec l'évêque est plausible et même probable, mais pas absolument certaine<sup>40</sup>.

---

36. Cf. S. Lambot 18 (= 111 augm.) : «Quod nouit charitas uestra, suggerimus. Dies anniuersarius ordinationis domini senis Aurelii crastinus illucescit ; rogat et admonet per humilitatem meam caritatem uestram ut ad basilicam Fausti deuotissime conuenire dignemini. Deo gratias» ; Wilmart 19 (= 256 augm.) : «Die crastina sanctorum martyrum Mariani et Iacobi festiuitas illucescit ; sed, quoniam causa tantae congregationis sancti concilii adhuc aliquantulum occupati sumus, die tertio eiusdem diei natalis ipsius, adiuuante domino, debitum sermonem reddemus uobis» ; Morin 1 (= 279 augm.) ; *In ps.* 32, 2, 2, 29 ; 80, 23. Je retiens ici les cas où Augustin précise – en finale ou *post sermonem* – le lieu, la date ou le thème d'une allocution ultérieure, non ceux, beaucoup plus nombreux, où il renvoie à plus tard la suite d'un exposé trop long pour une seule cérémonie.

37. En revanche, la doxologie «praestante domino nostro Iesu Christo qui uiuit et regnat cum deo patre» est d'un type passe-partout, auquel il est impossible d'assigner une date. Elle doit, du reste, être incomplète, puisqu'elle ne mentionne pas l'Esprit saint en conclusion d'un sermon pour la Pentecôte !

38. «Audistis mane, qui fuistis intenti, cum legeretur lectio Tobiae ad memoriam beati Theogenis» (§ 2).

39. Cf. V. SAXER, *Morts, martyrs, reliques en Afrique chrétienne aux premiers siècles*, Paris, 1980, p. 173-175.

40. Voir C. LAMBOT, «Les sermons de saint Augustin pour les fêtes de martyrs», *Revue Bénédictine*, t. 79, 1969, p. 95, qui reste dubitatif.

L'année est plus difficile à établir. Avec beaucoup d'assurance, A. Kunzelmann<sup>41</sup>, suivi par Dom Verbraken<sup>42</sup> et les traducteurs récents<sup>43</sup>, s'est prononcé en faveur du dimanche 10 juin 417. Son argumentation est fondée sur l'opposition entre *lex* et *gratia*, qui fait écho à la controverse anti-pélagienne et constitue l'un des thèmes récurrents du sermon (§ 3, 5, 7). Certaines déclarations d'Augustin reflètent effectivement des préoccupations liées aux discussions sur la grâce<sup>44</sup>, mais rien ne justifie la précision fournie de «417». Divers indices paraissent même imposer une date plus ancienne, vers 412-415. En effet, au § 3, la demande de Romains 7, 24 : «Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius ? ...» est encore imputée à l'homme sous la loi, non à l'apôtre Paul, comme cela sera de règle au moins à partir de l'été 416<sup>45</sup>. D'autre part, dans la continuation inédite, Augustin cite Romains 5, 5 : «caritas diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum», sans insérer devant les trois derniers mots «non per nos ipsos, sed», un ajout fréquent dans les textes les plus marqués par la controverse<sup>46</sup>. En exploitant Romains 5, 5 et 13, 10 ; Luc 11, 20 et II Cor 3, 3, le S. Mai 158 utilise d'ailleurs un matériel proche de celui du *De spiritu et littera* (16, 28-26, 46), un ouvrage rédigé en 412<sup>47</sup>. Je serais donc enclin à repousser le sermon de quelques années en arrière, comme plusieurs des textes datés traditionnellement et abusivement de 417<sup>48</sup>.

En ce dimanche de Pentecôte, Augustin a-t-il prêché en fin de matinée ou durant l'après-midi ? La question, qui n'est pas sans conséquence sur le plan liturgique, est soulevée par deux renvois que fait l'orateur à une assemblée matinale, tenue à la *memoria Theogenis* et où il avait déjà commenté Romains 7, 24-25<sup>49</sup>. Selon Zwinggi<sup>50</sup>, il était impossible de célébrer la grand-messe de

41. «Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus», *Miscellanea Agostiniana*, t. 2, Roma, 1931, p. 417-520, spéc. p. 471-472 et 519.

42. P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Steenbrugis- Hagae Comitum, 1976, p. 178 (*Instrumenta patristica*, 12).

43. P. BELLINI, dans *Sant'Agostino, Discorsi*, t. IV/2, Roma, 1984, p. 1048-1059 ; E. HILL, dans *The Works of Saint Augustine. Sermons*, t. III/7, New Rochelle, 1993, p. 304-310.

44. Cf., entre autres, «in libris (*scil.* legis) nemo sanabatur. Quare nemo ? Propter superbiam. Cum putant enim se uiribus suis posse implere quod iussum est, non impleuerunt quod praeceptum est» (§ 3).

45. Cf. M.-F. BERROUARD, «L'exégèse augustinienne de Rom., 7, 7-25 entre 396 et 418, avec des remarques sur les deux premières périodes de la crise "pélagienne"», *Recherches Augustiniennes*, t. 16, 1981, p. 101-196 ; F. DOLBEAU, «Le sermon 348A de saint Augustin contre Pélagie. Édition du texte intégral», *ibid.*, t. 28, 1995, p. 37-63, spéc. p. 40, n. 18-19 (pour la date de l'été 416).

46. LA BONNARDIÈRE, «Le verset paulinien...» (n. 34), p. 657-665.

47. *Ibid.*, p. 660 et 663.

48. L'*Enarratio in ps.* 70, datée jusqu'ici de 417-419 et qui renferme un parallèle étroit avec le § 3 de notre sermon, est de même remontée jusque vers 412-413 par P.-M. HOMBERT, *Gloria Gratiae*, Paris, 1996, p. 199, n. 133.

49. «Audistis mane, qui fuistis intenti, cum legeretur lectio Tobiae ad memoriam beati Theogenis...» (§ 2) ; «...inueniuntur rei, donec exclament, quod etiam mane diximus sanctitati uestrae : Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius ?... » (§ 3). Un

Pentecôte dans une petite basilique martyriale : la réunion du matin devait donc être une simple assemblée de prière, et Augustin prêche le S. Mai 158 durant la messe principale, en fin de matinée. Cela implique que, dans sa bouche, l'adverbe *mane* signifie «plus tôt ce matin»<sup>51</sup>. Mgr Perler donne à son analyse le même point de départ, mais penche vers une autre solution<sup>52</sup> : la réunion matinale n'était pas l'office principal, mais Augustin, après avoir sans doute prêché durant la grand-messe un sermon que nous n'avons plus, a repris la parole durant l'après-midi (c'est le S. Mai 158). L'adverbe *mane* conserve alors sa valeur habituelle.

Si l'on choisit de ne pas forcer le sens de *mane*, on est amené à se rallier, avec hésitation, à la solution de Perler. Il arrivait de fait à Augustin de prêcher l'après-midi<sup>53</sup>. À l'intérieur du S. Mai 158, il existe d'ailleurs des éléments objectifs qui suggèrent cette interprétation. En dehors de Tobie 2, 1 – entendu au cours d'une réunion antérieure –, l'orateur ne renvoie explicitement à aucune lecture liturgique<sup>54</sup>. Son exposé, d'autre part, est fondé sur une argumentation serrée, où le terme *probare* revient à satiété : «unde hoc probamus ?» (§ 4) ; «probare opus est» (§ 5) ; «dixeramus nos probaturos ... probauimus enim hoc» (§ 6) ; «unde hoc probamus quia... ?, unde autem probamus quia... ?», «probare enim uolumus, quia...» (§ 8). Plutôt que de sermon, il serait donc plus exact de parler de conférence ou de causerie spirituelle. Les réunions d'après-midi, indépendantes d'une célébration eucharistique, devaient regrouper un public plus restreint et plus attentif. Si, sur le nombre 50, Augustin développe des considérations arithmologiques assez banales, il se livre à un calcul plus complexe pour fixer l'écart chronologique entre la première Pâque juive et la remise des Tables de la loi (§ 6). Il suppose aussi, chez ses auditeurs, un minimum de connaissance en matière d'exégèse typologique, qu'il entend illustrer par le statut de la Pentecôte juive au regard de la fête chrétienne : «Intendat autem sanctitas uestra, quomodo sibi consonent scripturae ueteres et nouae» (§ 1). Une notion clef de l'exposé est représentée par 'figura' et les mots de sa famille : «figurata/perfecta», «figuris/effusione perfectissima impleuit»

---

problème analogue se pose à propos des S. 24, 5 ; 37, 18 ; Denis 22 (= 313F), 1, où Augustin emploie aussi l'adverbe *mane*.

50. A. ZWINGGI, «Der Wortgottesdienst bei Augustinus. II.» (n. 35), p. 130-131 ; ID., «Die fortlaufende Schriftlesung im Gottesdienst bei Augustinus», *Archiv für Liturgiewissenschaft*, t. 12, 1970, p. 85-129, spéc. p. 110, n. 177.

51. Comme, apparemment, dans le S. 252, 9.

52. O. PERLER, «La "Memoria des Vingt Martyrs" d'Hippone-la-Royale», *Revue des Études Augustiniennes*, t. 2, 1956, p. 435-446, spéc. p. 439 : «Peu importe que ce sermon Mai CLVIII ait été prononcé pendant une réunion d'après-midi (ce qui semble bien être le cas) ou à l'office principal, il résulte du texte que cette lecture [de Tobie] s'était faite de bon matin dans une chapelle de dimensions modestes».

53. Cf. S. Frangipane 8 (= 293B), 1 : «Voluit uerbum honorare uocem suam, sicut nostis, et audistis hodie etiam in sermone matutino». L'étude la plus complète à ce sujet reste celle de ZWINGGI, «Der Wortgottesdienst bei Augustinus. II.» (n. 35), p. 133-135.

54. La reconstruction des lectures de Pentecôte que propose G. G. WILLIS (*St Augustine's Lectinary*, London, 1962, p. 29 et 68-69) est très discutable et doit être utilisée avec précaution.

(§ 1) ; «ibi figura erat», «figura futurae dominicae passionis» (§ 2) ; «figurate dicit» (§ 4). La relation entre Ancien et Nouveau Testament est analogue à celle qui existe entre cire et métal dans la technique du moulage à cire perdue ; le modèle en cire est le prototype de l'objet recherché, dans lequel l'argent ou le bronze en fusion viennent se substituer au matériau primitif : «prima adumbratio uiam facit futurae soliditatis» (§ 1). Le sermon est destiné, semble-t-il, à un auditoire choisi, et non à la foule ignorante et pressée qui se rend, les jours de fêtes, dans la cathédrale d'Hippone<sup>55</sup>.

Durant son allocution, Augustin manifeste son intérêt pour les généalogies du Christ, qu'il souhaite un jour expliquer aux fidèles<sup>56</sup>. Or le seul sermon connu sur ce thème est le S. 51. Il serait pourtant imprudent d'établir une relation directe entre les deux pièces<sup>57</sup>. À supposer qu'Augustin ait réalisé son projet, il n'est pas certain que l'exposé correspondant se soit conservé. Comme le S. 51 fut prêché peu après Noël et très probablement à Carthage<sup>58</sup>, il est difficile de le considérer comme répondant à un souhait formulé à Hippone durant une conférence de Pentecôte. Si l'on cherche à établir des liens entre le S. Mai 158 et d'autres discours, un meilleur candidat serait le S. 264 pour l'Ascension, qui le précède de peu dans deux des trois témoins repérés et pourrait donc provenir du même recueil antique<sup>59</sup>.

Depuis sa découverte, le S. Mai 158 a été identifié avec une entrée du catalogue de la bibliothèque d'Hippone (ou *Indiculum*), que Possidius a reproduit en annexe de sa *Vita S. Augustini* : «Item de die pentecosten, ex eo quod scriptum est in Tobia : *In die pentecosten qui est sanctus a septimanis*»

---

55. Le début du S. 51 est explicite à ce sujet : «Meminit autem caritas uestra nos matutina natalis domini distulisse quam soluendam proposuimus quaestionem, quia multi nobiscum, etiam quibus solet esse onerosus sermo dei, sollemnitatem illam diei debitam celebrabant. Nunc uero puto neminem conuenisse, nisi qui audire desiderat» (éd. P.-P. VERBRAKEN, «Le sermon LI de saint Augustin sur les généalogies du Christ selon Matthieu et selon Luc», *Revue Bénédictine*, t. 91, 1981, p. 23). Les sujets difficiles sont mal adaptés à l'office principal d'une fête majeure.

56. «Et multa ibi sacramenta sunt, in ipsis generationibus, quae praestabit deus ut sit tempus exponere sanctitati uestrae» (§ 2).

57. Comme font par exemple G. MORIN, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 1, p. 382, n. 22, et à sa suite P.-P. VERBRAKEN, «Le sermon LI de saint Augustin...», p. 22.

58. C'est au moment de la rédaction des *Confessions* et du *De consensu euangelistarum*, c'est-à-dire au tournant des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, qu'Augustin paraît surtout avoir réfléchi à la discordance entre les listes de Matthieu et de Luc. Je me suis efforcé ailleurs de montrer que le S. 51 avait été prêché durant cette période : cf. «Une citation d'Isaïe (57, 8, LXX), non reconnue dans les éditions d'Augustin», *Augustinianum*, t. 34, 1994, p. 395-396.

59. Il contient l'expression suivante (dérivée de Col 2, 7) : «Proderat ergo illis confirmari in fide per conuersationem eius secum quadraginta diebus» (§ 2), qui ne se lit guère ailleurs, mais est reprise dans le S. Mai 158, 1 : «Resurrectio domini confirmauit in fide hominum diuinitatem eius... Vbi resurrexit dominus..., confirmati sunt in fide et crediderunt ei». Le S. 264 est daté habituellement de 413-420. Si la curieuse image du § 4 (cf. n. 19) reflète l'expérience personnelle d'Augustin durant l'incarcération du comte Marcellin, la première date possible serait l'Ascension de 414.

(X<sup>6</sup> 96)<sup>60</sup>. Le verset de Tobie 2, 1 y est bien cité au § 2, mais sans insistance particulière, de sorte qu'il est permis de garder un léger doute. On observera que, chez Possidius, les titres qui environnent le n° X<sup>6</sup> 96 ne se laissent rapprocher qu'avec difficulté de sermons subsistants :

92. De quadragensima ascensionis domini duo. Ascension — (?)
93. De quinquagensima per uigilias, ex eo quod scriptum est : *In principio fecit deus caelum et terram* [Gn 1, 1] Vigile de Pentecôte — égaré
94. Item alius eiusdem diei, de responsorio psalmi centensimi quadragensimi : *Pone domine custodiam ori meo* [Ps 140, 3] Vigile de Pentecôte (?) — égaré
95. De octo sententiis beatitudinum ex euangelio [Mt 5, 3-12] S. 53 ou Morin 11 ou égaré (?)
96. Item de die pentecosten, ex eo quod scriptum est in Tobia : *In die pentecosten qui est sanctus a septimanis* [Tb 2, 1] Pentecôte — S. Mai 158 augm. (?)
97. De euangelio ubi scriptum est : *Concorda cum aduersario tuo, cum es cum illo in uia* [Mt 5, 25] S. 109 (??)<sup>61</sup>
98. Ex apostolo de homine uetere exuendo et nouo induendo, et de uersu psalmi uicensimi quinti [Col 3, 9-10 ou Eph 4, 22-24 ; Ps 25] égaré
99. Ex euangelio : *Iterum uidebo uos et gaudebit cor uestrum* [et cetera] [Jn 16, 22] égaré

Cette portion de l'*Indiculum* recouvre donc un manuscrit d'Hippone qui disparut avant d'avoir été recopié intégralement. Comme le psaume 140 était chanté durant la vigile de Pentecôte<sup>62</sup>, il se peut que les numéros 93-96 représentent en fait une seule série annuelle. Les deux homélies de vigile (93-94) ont pu être prononcées durant la même cérémonie, comme cela est avéré pour les S. 266 et Dolbeau 8 (= 29B)<sup>63</sup> ; les n°s 95-96 seraient alors respectivement les sermons du dimanche matin et du dimanche après-midi. L'attribution du n° 95 à un matin de Pentecôte est surprenante, mais pas impossible, vu le lien établi ailleurs par Augustin entre les sept dons du Saint-Esprit et les huit Béatitudes<sup>64</sup> : mon hypothèse, si elle est exacte, exclut à l'évidence tout rapprochement avec les S. 53 (prêché un 21 janvier) ou Morin 11 (destiné à un jour ordinaire). Mais qui peut affirmer qu'en trente-cinq ans d'épiscopat Augustin n'a commenté que deux fois l'évangile des Béatitudes ?

60. Éd. A. WILMART, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 2, Roma, 1931, p. 199 et 233. Dom Morin s'est même cru autorisé à substituer la rubrique de Possidius au titre transmis par V.

61. Cette identification, que les Mauristes et Wilmart ont proposée dubitativement, est très peu probable, dans la mesure où la rubrique de Possidius coïncide avec la teneur habituelle chez Augustin de Matthieu 5, 25, tandis que le S. 109 suit une tradition plus proche de la Vulgate et ne met guère le verset en relief.

62. Cf. S. 29, 3 ; AUGUSTIN d'Hippone, *Vingt-six sermons...* (n. 22), p. 22.

63. Qui se suivent chez Possidius comme dans la collection de Mayence : cf. F. DOLBEAU, «Le sermonnaire augustinien de Mayence» (n. 3), p. 23-24.

64. Cf. *De sermone domini in monte* I 4, 11 : «Videtur ergo mihi etiam septiformis operatio spiritus sancti ... his gradibus sententiisque congruere. Sed interest ordinis».

## IV. – ÉDITION DU S. MAI 158 AUGMENTÉ (= 272B AUGM.)

1. Le texte qu'on va lire n'est pas assuré dans ses moindres détails. J'ai collationné sur photographies ou microfilm les trois manuscrits repérés à ce jour (OVW), qui sont cités en apparat selon l'ordre alphabétique des sigles<sup>65</sup>. Les chapitres 8 et 9, qu'en dehors des premiers mots *O* est seul à transmettre, ont été imprimés dans le corps de l'introduction et pesés avec un soin spécial, mais il est clair qu'un homélaire du XV<sup>e</sup> s. (*O*) n'offre pas les mêmes garanties que deux recueils du IX<sup>e</sup> ou de la fin du VIII<sup>e</sup> s. (*VW*). Dans cette finale inédite, comme il semblait impossible de retenir les graphies de *O* sous peine de disparate, j'ai rétabli l'orthographe tardo-antique.

2. Pour la section déjà connue (§ 1-7 en corps inférieur), aucun des trois manuscrits ne dépend directement d'un des autres : *V*, du fait qu'il est tronqué, ne peut être l'archétype de la tradition ; quant à *W*, il est parfois isolé dans l'erreur contre *OV*. Toutefois, une parenté plus étroite rapproche *O* et *W*, de sorte qu'en définitive le stemma est bifide. *O* fournit, en règle générale, un texte plus retouché que *VW*, mais sans qu'on puisse parler de remaniement systématique. En cas d'opposition frontale *V/OW*, aucun des blocs ne présente de supériorité évidente : chaque lieu variant justifie alors un examen spécial, et le philologue conserve sa liberté de jugement. L'appréciation que Dom Morin portait sur *V* était plutôt sévère<sup>66</sup>. En réalité, la collation de deux nouveaux témoins ne modifie guère la teneur de son édition : la retouche la plus notable est, au § 1, le remplacement de *turbatio Petri* par *titubatio Petri* ; encore faut-il ajouter que *titubatio* est non seulement la leçon de *W* (*O* atteste *tribulacio*), mais aussi celle de *V*, que Mai et Morin avaient mal déchiffrée.

3. Les chercheurs qui citeront cette pièce sont priés de ne plus l'appeler *S. Mai 158* ou *272B* tout court. Les appellations que j'ai récemment proposées de certains sermons augustiniens (*S. 198* augmenté, *Frangipane 7* ou *293A* augmenté, *Mai 19* ou *299A* augmenté, etc.) ont pu paraître compliquées aux non spécialistes, mais elles ont leur raison d'être. Laisser à un sermon rétabli dans son état primitif le nom que portait sa forme tronquée entraîne une situation de confusion préjudiciable à la recherche. Si, par exemple, un catalogue moderne recense une copie du *S. 328*, s'agit-il du *S. 328* des Mauristes, ou bien du *S. 328* 'augmenté' (c'est-à-dire en fait de *Lambot 13*)<sup>67</sup> ? Au cas où le terme français

65. Je suis reconnaissant à Mesdames Jitka Sládková et Eva Irblich d'avoir bien voulu me faire parvenir des microfilms complets de *O* et *W*. D'excellentes photographies de *V* existent à Paris dans les collections de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Mon étude a bénéficié aussi d'une assistance matérielle procurée par Anne Daguët-Gagey et Martin Heinzelmänn, envers qui je suis heureux de témoigner, une nouvelle fois, ma gratitude.

66. Cf. n. 18.

67. Problème réel que soulève la lecture de D. WEBER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, VI, *Österreich*, t. 2, p. 379. Le ms. Wien, ÖNB, lat. 3872, f. 82v-83v, a. 1366, contiendrait le «sermo 328, sequ. addit.». Cette entrée est susceptible de plusieurs interprétations : n° 328 des Mauristes, suivi de son complément *Lambot 13* ; n° 328 des Mauristes, suivi d'un supplément apocryphe ; n° 328 'augmenté' (avec la finale *Lambot 13*), suivi d'un supplément apocryphe. Madame Eva Irblich ayant eu la gentillesse de contrô-

'augmenté' semblerait difficile à transposer dans les autres langues, on pourrait convenir, pour tous les textes complétés depuis l'édition des Mauristes, d'un système plus léger avec astérisque, analogue à celui qui s'est mis en place pour les Lettres Divjak d'Augustin : les noms *S. Mai 158 augmenté* et *Mai 158\**, *272B augmenté* et *272B\** deviendraient alors équivalents<sup>68</sup>.

---

ler pour moi le texte du manuscrit, la bonne solution est la première : la formule *sequ. addit.* recouvre en fait le début de la section publiée en 1939 par C. Lambot, jusqu'aux mots «*imitari ualeamus*» (*PLS*, t. 2, col. 801, l. 3-4). Cet exemple montre que le système actuel de désignation (n° 328 appliqué indifféremment au sermon, qu'il soit tronqué ou complet) est une cause de confusion et d'erreur.

68. En tout état de cause, l'appellation ancienne *S. Mai 158* doit être réservée au texte imprimé par Angelo Mai ou à la recension tronquée de *V.*

---

#### INDEX SIGLORVM

*O* = Olomouc, Státní vědecká knihovna, M II 205 (320), f. 94v-96v, XV<sup>e</sup> s. (1<sup>ère</sup> moitié)  
*V* = Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3828, f. 180v-182v, IX<sup>e</sup> s. (fin)

*W* = Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Lat. 1556, f. 72v-76v, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.

*Mai* = A. Mai, *Nova Patrum Bibliotheca*, t. 1, Romae, 1852, p. 351-355

*Mor* = G. Morin, *Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti*, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 1, Romae, 1930, p. 380-385 (réimpr. dans *PLS*, t. 2, col. 522-527)

*edd* = accord de *Mai* et de *Mor*

## Sermo sancti Augustini de pentecosten

1. Hodierno die credo quod nouerit caritas uestra aduentum sancti spiritus domini ecclesiam celebrare : promisit enim dominus missurum se sanctum spiritum apostolis suis, et secundum fidelissimam pollicitationem suam utique quod promisit impleuit. Sicut enim  
 5 resurrectio domini confirmauit in fide hominum diuinitatem eius, qui propter nos homo fieri dignatus est, sic multo magis ascensus in caelum, et plenius atque perfectius dono spiritus sancti quod misit et impleuit discipulos suos, iam factos utres nouos, ut uinum nouum possent suscipere – ideo cum linguis loquerentur, *ebrii* dicti sunt *et musto pleni*. Audientium uox testimonium dominicae scripturae fuit : *nemo enim mittit uinum nouum in utres ueteres*,  
 10 dominus dixerat. Parabat ergo uinum nouum utribus nouis. Vtres enim ueteres erant, quamdiu carnaliter de Christo sentiebant. Ad utrem enim ueterem pertinebat illa sententia apostoli Petri, quando ei ait dominus timentis ne moreretur Christus et quasi sic periret quomodo et ceteri homines : *Redi post me, Satanas ; scandalum es mihi*. Ista titubatio Petri ad utrem ueterem pertinebat. At ubi resurrexit dominus, et ostendit se illis, et palpauerunt quod  
 15 planxerant in cruce pendere ; uiderunt membra uiuentia, quae mortua et sepulta plangebant ; confirmati sunt in fide et crediderunt ei. Ascendit in caelum, et mandat ut congregarent se in unum locum et ibi expectarent quo usque mitteret ipse promissionem suam. Congregati ergo in unum locum orando et desiderando promissionem, exuerunt uetustatem et induti sunt nouitatem. Facti ergo iam capaces, susceperunt spiritum sanctum die pentecosten. Et non sine  
 20 causa magnum sacramentum et euidētissimum quidem nos diem istum celebramus. Intendat autem sanctitas uestra, quomodo sibi consonent scripturae ueteres et nouae : ibi enim gratia promissa est, hic data ; ibi figurata, hic perfecta. Quemadmodum si quis artifex rerum formandarum de aliquo metallo, aere aut argento, formas quas fusurus est primo de cera componit, et prima adumbratio uiam facit futurae soliditatis – ipsas enim formas facit, quas impleturus est –, sic etiam dominus ueteri populo figuris deliniauit omnia et deformauit, nouo  
 25 populo autem effusione perfectissima impleuit. Quae sit ergo illa formatio et quae ista

---

2. Cf. Jn 14, 16 ; 15, 26 ; 16, 7 (Lc 24, 49) 7-8. Cf. Lc 5, 38 (Mt 9, 17 ; Mc 2, 22) — *Quaest. euang.* 2, 18 ; *S.* 266, 2 ; 267, 1 8. Act 2, 13 9. Lc 5, 37 (Mc 2, 22) — cf. *S.* 267, 2 ; *Guelf.* 23 (= 299B), 3 13. Mt 16, 23 — cf. *S.* 270, 2 14-5. Cf. Lc 24, 39 16-7. Cf. Lc 24, 49 (Act 1, 4) 18-9. Cf. Col 3, 9-10 (Eph 4, 22-24)

---

**Tit.** sermo sancti augustini de pentecosten (-te *Mai rectius* ?) *V Mai* : in die pentecosten sermo sancti augustini episcopi *O* sermo de pentecosten *W* de die pentecosten ex eo quod scriptum est in tobias in [*om.* in *Mor*] die pentecosten qui est sanctus a septimanis *Possidius Mor*

2. hodierna *Mai* || karitas *V Mai hic et passim* || auentum *O* 2-3. ecclesiam domini *O* 3. caelebrare *Whic et passim* || spiritum sanctum *O* 4. impleuit : -bit *V* 6. post ascensus *add.* eius *O* || dono *OVW Mai* : donum *Mor* 7. quod *VW edd* : quomodo *Oac ut uid.* quem *Opc* || misit et : mittit *W* || impleuit : -bit *V* || ut : et *O* || possent : possint *W* 8. post loquerentur *add.* nouis *O* || ebrii : ebrei *Wac* 12. ei *scripsit O supra lin.* 12-3. et ceteri : ceteri *O* 13. sathanas *O* || ista : ita *Mai* || titubatio *VW* : tribulatio *O* turbatio *edd* 14. at ubi : ad ubi *Wac* ad hoc *O* || quod : quem *Mai* 15. planxerant *O edd* : planxerunt *VW* || pendere *om.* *O* 16. post ascendit *add.* dominus *O* || mandat — congregarent : mandauit discipulis ut congregarentur *O* || se *om.* *O* 17. post mitteret *add.* eis *O* || ipse : ipso *Oac* || ergo : uero *O* 19. nouitatem : -te *O Mai* || facti ergo iam capaces : f. sunt e. i. c. et *O* || susceperunt : -ciperunt *Wpc* || pentecosten *edd* : pentecosten (-the- *O hic et saepius*) *OVW* || et non : non *O* 21. ibi enim : in ueteri *O* 23. aliquo *OW* : alio *V edd* || aere : aure *W* 24. enim : scilicet *O* || facit *om.* *O* 25. impleturus : adimpleturus *O fort. recte* || deliniauit *O* : diliniauit *W* dilaniauit *V* delineaui *edd* 26. autem populo *O* || formatio *OW* : forma *V edd*



adimpletio in die pentecostes, aduertat aliquanto intentius sanctitas uestra : operae pretium est intentionis ; cum magno fructu discitur, quando intentius auditur quod dicitur. Estote certe et uos utres noui, ut per ministerium nostrum uinum capere possitis.

- 30 2. Quaeritur a nobis saepe : 'Si nos diem pentecostes propter aduentum sancti spiritus celebramus, iudaei quare celebrant pentecosten ?' Nam et ipsi habent pentecosten. Audistis mane, qui fuistis intenti, cum legeretur lectio Tobiae ad memoriam beati Theogenis, quod in die pentecostes sibi fecerit prandium, inuitaturus aliquos de suis, qui digni essent participare cum illo mensam, ex eo quod esset in eis timor domini : *Die pentecostes*, ait, *qui est sanctus*
- 35 *de septimanis*. Septies enim septeni XLVIII fiunt : huc additur unum propter unitatem, ut redeamus ad caput, quia unitas confirmat omnem multitudinem, et multitudo, nisi unitate ligetur, rixosa et litigiosa est ; multitudo autem consors unam animam facit, sicut et ipsis illis qui acceperunt spiritum sanctum, ut scriptura dicit, *erat anima una et cor unum in deum*. Fiunt ergo quinquaginta, quod sacramentum est pentecostes. Quare ergo illud celebrant
- 40 iudaei, nisi quia ibi figura erat ? Adtendite : nostis – et nullus omnino christianorum est qui hoc ignoret quod dicitur sum – apud iudaeos agnum occidi, et celebrari pascha in figura futurae dominicae passionis. Nam etiam hoc illis mandatum est, ut quaerant agnum ex capris et ouibus. Vnde potest inueniri agnus ex capris et ouibus ? Sed quod ibi imperatum est impossibile, possibilitatem futuram domini nuntiabat : inuentus est enim agnus ex capris et
- 45 ouibus, quia dominus noster Iesus Christus secundum carnem natus ex semine Dauid, ex peccatoribus et iustis habet originem. Inuenis in origine domini, secundum generationes quas euangelistae exponunt, et peccatores multos et iustos : ideo et tales uocauit, id est peccatores, quia et per tales uenit. Congregat enim ecclesiam suam de iustis et peccatoribus, in regnum caelorum iustos missurus, et segregaturus peccatores qui perseuerant in peccatis et nequitia ;

29. Cf. Lc 5, 38 (Mt 9, 17 ; Mc 2, 22)

32. Cf. S. 273, 7 : «quando audistis dici apud memoriam sancti Theogenis...» 34-5. Tb 2, 1 (LXX) 34-9. Cf. S. 8, 17 : «Pentecosten diem festum scriptura sancta de septimanis factum commemorat. Habes in scriptura Tobi : euidenter dicit istum diem festum factum de septimanis. Septies enim septeni quadraginta nouem in summa redeunt. Sed, tamquam ut redeatur ad caput – spiritu enim sancto ad unitatem colligimur, non ab unitate dispergimur – ideo ad XLVIII additur unum honor unitatis, et fiunt quinquaginta» ; S. 270, 6 : «Habes in Tobiae libro ipsam festiuitatem, id est pentecosten, constare de septimanis. Quomodo ? Septenarium multiplica per ipsum, hoc est septem per septem... Vt fiat pentecoste, unus additur, et unitas commendatur» ; *De serm. domini in monte* 1, 4, 12 ; *Epist.* 55, 28 ; *In Ioh.* 122, 8 ; S. 268, 1 ; etc. 38. Act 4, 32 42-3. Cf. Ex 12, 5 (LXX) — *Contra Faust.* 22, 64 ; *Quaest. in Hept.* 5, 24 ; *XXI Sententiarum liber*, 2a (*RecAug.*, t. 30, 1997, p. 143) 45. Cf. Rm 1, 3 46-7, 51. Cf. Mt 1, 1-17 ; Lc 3, 23-38

27. aliquanto intentius *O Mor* (cf. *In Ioh.* 7, 18) : -ndo i. *VW Mai* 27-8. operae — intentionis *om. O* 28. ante cum *add.* ut *W alia manu* || fructu discitur *OVac W* (cf. *In ps.* 35, 1) : f. dicitur *Vpc edd* 29. ut *scripsit O supra lin.* || post uinum *add.* nouum *O fort. recte*

30. pentecostes (-the- *O*) *OW* : pentecosten *V edd* 32. tobiae : tubiae *W thobie O* || theogenis *O edd* : teogenis *VW* || quod : quae *V* 33. inuitaturus : -ros *Wac* || participare : -ri *O* 34. ex *om. O* || in eis timor *OVpc W* : timor in eis *Vac edd* || die : dies *O* 35. de *V edd* : ex *OW fort. recte* || post septimanis *add.* sanctus est septem *O*, qui post *correctionem* sanctus *deleuit* || septeni *VW* : septem *O edd* || XLVIII : quadraginta nouem *W XLVIII° O* || huc : huic *Wpc* 36. capud *O hic et infra* || quia *OW* : quod *V edd* || et *om. O* 37. rixiosa *W* || consors unam : communem *Wpc* || illis ipsis *OW fort. recte* 38. acciperunt *W* 39. fiunt : -ant *O* || post quinquaginta *add.* dies *O* || quod *OW edd* : qui *V* 40. nostis : quod n. *O* 41. quod *OW edd* : quae *V* || agnum : agnus *O* || celebrari : caelebrare *V* 42. post passionis *add.* solet *O* || quaerant *OW* : querent *V* quaerent *edd* 43. unde : ubi et unde *O* || inueniri : -re *Vac* || quod *W edd* : quia *O* quid *V* 44. domini futuram *O* 46. origine : -nem *W* 47. et peccatores : ex peccatoribus *O* 49. post peccatores *add.* illos scilicet *O*

50 tamen sic uenit portaturus peccata nostra, ut non dedignaretur originem peccatorum suscipere.  
Et multa ibi sacramenta sunt, in ipsis generationibus, quae praestabit deus ut sit tempus  
exponere sanctitati uestrae. Nunc tamen ad id quod institueramus reuertamur.

3. De die pentecostes dicebamus, quare ipsum diem celebrant iudaei. Occidunt agnum,  
occisio agni paschalis est : sic et nos celebramus pascha, ubi agnus occisus est immaculatus  
55 sine culpa, uere agnus, cui testimonium perhibuit Iohannes dicens : *Ecce agnus dei, ecce qui  
tollit peccata mundi* ; ipsius nos passione pascha celebramus. Lex data est iudaeis in timore ;  
spiritus sanctus datus est christianis in gratia. Illi per timorem legem implere non poterant,  
et per ipsam legem rei facti sunt. Quinque libros habet lex ; quinque porticus circumdabant  
60 piscinam Salomonis, sed ferebant infirmos, neminem eorum sanare poterant. Quinque  
porticus infirmos ferebant, ubi iacebant, quomodo et in libris nemo sanabatur. Quare nemo ?  
Propter superbiam. Cum putant enim se uiribus suis posse implere quod iussum est, non  
impleuerunt quod praeceptum est. Et erat contra illos lex, in qua inueniuntur rei, donec  
exclament, quod etiam mane diximus sanctitati uestrae : *Miser ego homo, quis me liberabit  
de corpore mortis huius ? Gratia dei per Iesum Christum dominum nostrum*. Lex ergo reos  
65 ostendit, gratia liberat a reatu ; lex minatur, gratia blanditur ; lex poenam intendit, gratia  
indulgentiam pollicetur. Tamen ipsa sunt, quae praecipuntur in lege, quae et in gratia ; et  
ideo lex illa digito dei scripta dicitur. Sic habemus scriptum.

4. Quid sit autem digitus dei, quaeramus in euangelio, et inueniemus. Quid significat  
digitus dei ? Non enim deus uere talem formam habet corporis, qualem nos habemus. Et ex  
70 una parte uidet, et ex una non uidet ? aut determinatur figura membrorum, qui ubique totus  
est et praesens omnibus ? Quid est ergo digitus dei ? Spiritus sanctus. Adtendite : unde hoc  
probamus ? Ex euangelio. Aliquando enim quod unus euangelista figurate dicit, alius ipsum  
locum apertius dicit. Est in quodam loco euangelii, ubi dixerunt iudaei de domino, quod in  
nomine Belzebug eicit daemonia. Respondens autem dominus : *Si ego in digito dei eicio  
75 daemonia, certe superuenit in uos regnum dei*. Alius euangelista sic exponit ipsum locum

54-5. Cf. Ex 12, 5 ; I Pt 1, 19 55-6. Jn 1, 29 58-60. Cf. Jn 5, 2-3 — *In ps.* 70, 1, 19 :  
«Moyses quinque libros scripsit, sed in quinque porticibus piscinam cingentibus languidi  
iacebant ; sed curari non poterant» ; *In Ioh.* 17, 2 ; *In ps.* 83, 10 ; 102, 15 ; S. 124, 3 ; 125, 2-3  
59. «piscinam Salomonis» : cf. *In Ioh.* 20, 2 ; D. F. Wright, in *REAug.* t. 25, 1979, p. 54-59  
63-4. Rm 7, 24-25a 65. «Lex minatur» : cf. § 7, l. 121-2 ; *De diu. quaest. ad Simplicianum*  
1, 1, 17 ; *De natura et gratia* 57, 67 ; S. 30, 1 ; 156, 3 66. Cf. § 5, l. 84-5 ; *In Ioh.* 3, 19 :  
«Nonne ista omnia et nobis praecipuntur ?» 67. Cf. Ex 31, 18 (Dt 9, 10)  
69-71. Cf. *Conf.* 6, 3, 4 ; *De cat. rud.* 20, 35 ; *Epist.* 148, 2 ; et saepius 71. Cf. *In ps.* 90,  
2, 8 : «Digitus dei spiritus sanctus est. Quomodo probamus ?» ; *Contra Faust.* 32, 12 ; *De cat.*  
*rud.* 20, 35 ; 23, 41 ; *De spir. et litt.* 16, 28 ; *De trin.* 2, 15, 26 ; *Epist.* 55, 29 ; *In ps.* 8, 7 ; S.  
8, 18 ; 249, 3 ; etc. 73-4. Cf. Mt 12, 24 (Mc 3, 22 ; Lc 11, 15) 74-5. Lc 11, 20 — *Contra*  
*Faust.* 12, 30

51. deus scripsit *O supra lin.*

53. occidit : et o. *O Mai* 54. paschalis *O* || immaculatus (imm- *Mor*) : et ymolatus est *O*  
55. iohannes : -nis *Wac* 56. passione : -nem *VW* 58. legem ipsam *O* || porticus : -cos *W*  
59. ferebant : afferebant *O* || neminem : et n. *O* 59-60. quinque porticus infirmos —  
iacebant *om. O* 60. porticus : -cos *W* || ubi : ibi *W ut uid.* || *post libris add.* quinque *O* ||  
*post sanabatur punctum interrogationis habent OV* || quare nemo *om. O* 61. cum putant :  
quia p. *O* computant *W* || enim *om. O* || uiribus : in u. *O* || implere posse *O* || non : et n. *O*  
62. praeceptum est : iussum est et preceptum *O* || et erat : ergo erit *O* 63. ego : ergo *Wac* ||  
liberabit : -uit *V* 64. huius mortis *O* 66. sunt *OW* : *om. V edd* || quae *OW* : *om. V edd*  
67. illa : ipsa *O* || habemus scriptum : h. scriptura *W* enim habet scriptura *O*

68. dei scripsit *V supra lin.* || quaeramus *V edd* : -rimus *W* queremus *O* || inueniemus :  
-nimus *W* || significat *Vpc edd* : -cet *OVac W fort. recte* 69. uere *om. O* 70-1. *post* non  
uidet et omnibus punctum interrogationis habet *O*, non habent *VW edd fort. recte* 74. beel-  
zebug *OW fort. recte* || respondens : -dit *OW* || autem : ait *Mai* || dominus : Iesus *O*

dicens : *Si ego in spiritu sancto, igitur superuenit in uos regnum dei.* Cum ergo unus euangelista dicit digitum dei, alius exponit illud, ut nobis ostendat quia spiritus sanctus digitus dei. Non digitos carnis quaeramus in deo, sed intellegamus quare digitus dicatur spiritus sanctus. Quia per spiritum sanctum diuisiones donorum acceperunt apostoli ; in  
80 digitis autem diuisio manus apparet : ibi est computatio et distributio. Quare ergo celebrant pentecosten iudaei ? Magnum sacramentum, fratres, et omnino mirum : si animaduertatis, die pentecosten acceperunt legem digito dei scriptam, et die pentecosten uenit spiritus sanctus.

5. Sed hoc de lege data probare opus est, quam acceperunt iudaei in tabulis lapideis – significabatur autem duritia cordis illorum –, tamen digito dei scripta, quia omnia quae ibi  
85 scripta sunt, ipsa praecipuntur et christianis, sed iam, sicut dicit apostolus, *non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus.* Hoc ergo interest, quia ipsa scripta est in duris cordibus illorum et non est impleta, ipsa data est in iam credentia corda et facilis et sempiterna christianorum. Ideo ergo ille lapis erat ; corda uero christianorum terra fructifera erat, quae possit fructum adferre. Ideo et dominus in euangelio, quando illa mulier illi oblata  
90 est, quae in adulterio fuerat inuenta – et uolebant eam secundum legem lapidare, dominus autem uolebat ut deinceps non peccaret, paratus ignoscere peccato eius –, ait illis qui uolebant lapidare, cum ipsi essent lapidei : *Si quis est in uobis sine peccato, prior in illam mittat lapidem.* At ubi dixit hoc, inclinauit caput et coepit digito scribere in terram ; illi autem considerantes conscientias suas unus post unum discesserunt a maiore usque ad minorem, et  
95 relicta est illa mulier sola. Leuauit autem dominus caput et ait ei : *Quid est, mulier ? nemo te damnauit ?* Et dixit : *Nemo, domine.* Et dominus : *Nec ego te damnabo. Vade, deinceps noli peccare.* Ista indulgentia quid significauit ? Gratiam. Illa duritia quid significabat ? Legem in lapidibus datam. Vnde dominus digito scribebat, sed iam in terra, unde fructus possit

---

76. Mt 12, 28 — *Epist.* 55, 29 ; *In ps.* 90, 2, 8 ; *Quaest. in Hept.* 2, 25 ; S. 8, 18 ; 155, 3 ; etc. 79. Cf. I Cor 12, 4 79-80. Cf. *De cat. rud.* 20, 35 ; «Quia per spiritum sanctum dona dei sanctis diuiduntur... in digitis autem maxime apparet quaedam diuisio, nec tamen ab unitate praecisio, siue propterea, siue propter aliam quamcumque causam spiritus sanctus appellatus est digitus dei» ; *Quaest. euang.* 2, 17 81-2. Cf. *Contra Faust.* 32, 12 ; *De cat. rud.* 23, 41 ; *De spir. et litt.* 16, 28 ; *De trin.* 2, 15, 26 ; *Epist.* 55, 30 ; S. 8, 18 ; etc.

83-4. Cf. Ex 31, 18 (Dt 9, 10) — *De cat. rud.* 20, 35 ; «Accepit ergo ille populus legem digito dei scriptam in tabulis sane lapideis, ad significandam duritiam cordis illorum, quod legem non erant impleturi» ; S. Guelf. 15 (= 229M), 2 : «Decem enim praecepta scripta erant in tabulis, sed adhuc lapideis, propter duritiam iudaeorum» ; *De cat. rud.* 23, 41 ; *De diu. quaest. ad Simplicianum* 1, 1, 17 84-5. Cf. § 3, l. 66 85-6. II Cor 3, 3 88-9. Cf. Mt 13, 5, 8 (Mc 4, 5, 8 ; Lc 8, 6, 8) — *In ps.* 102, 11 ; 103, 3, 12 89-91. Cf. Jn 8, 3-6 — *In Ioh.* 33, 4-6 ; S. 13, 4-5 ; 302, 14 ; etc. 92-3. Jn 8, 7 93-5. Cf. Jn 8, 8-9 95-7. Jn 8, 10-11 98. Cf. Jn 8, 6, 8 98-9. Cf. Mt 13, 5-6 (Mc 4, 5-6)

---

77. ostendat : -dit *Wac* 78. digitus dei : d. est dei *O* || digitos : -tus *W* || intelligamus *O* || quare *om.* *O* || post digitus<sup>2</sup> *add.* dei *O* 79. diuisiones : -nis *W* || acciperunt *W* 80-1. celebrant pentecosten (-the- *O*) iudaei *O* : p. i. celebrant *edd* pentecosten iudaei *VW* 81. magnum *iterauit* *Oac* || animaduertatis : -uertis *O* 82. acciperunt *W*

83. quam : quare *coniecit* *Edmund Hill* (*The Works of Saint Augustine, t. III/7, New Rochelle, 1993, p. 309, n. 20*) || acciperunt *W* 84. significabatur ... duritia *OW* : -bat ... duritiam *V edd* || scripta *iterauit* *V* 85. iam : et iam *O* 86. hoc : haec *W* 87. data est : data *Mai* || facilis *edd* : facilia *OV* felitia *W* 89. illa mulier illi : ei mulier *O* || oblata : -tum *W* 91. uolebat — non peccaret : nolebat ut deinceps peccaret *O* || peccato : -ta *O* || qui : quid *Wac* 92. lapidare : eam l. *O* labidare *Wac* || lapidei : -dandi *O* 92-3. lapidem mittat *O* 94. unum : alium *O* 96. damnauit : condemnauit *OW fort. recte* || et dixit — dominus : mulier *O* || nec : non *W* || damnabo : condemnao *OWpc fort. recte* -nauit *Wac* 97. ista : i. et *W* 98. fructus : -tum *O*

excipere. In lapide autem quicquid seminatur, non exit, quia radicem mittere non potest.  
100 Digtus dei, et digitus dei : digito dei scripta est lex ; digitus dei, spiritus sanctus.

6. Data est lex die pentecostes, et uenit spiritus sanctus die pentecostes. Sed dixeramus nos probaturos, quia quinquagesimo die acceperunt iudaei legem, a pascha quod celebramus. Habes praecceptum illis esse, ut quarta decima die primi mensis agnum occidant et pascha celebrent. Restant de mense XVII dies, ut computes ipsum diem quartum decimum, unde  
105 incipit pascha. Ventum est ad heremum, ubi data est lex, et sic dicit scriptura : *Tertio autem mense, ex quo populus de Aegypto eductus est*, locutus est dominus ad Moysen, ut illi, qui accepturi erant legem, purificarent se in tertium diem, quo danda erat lex. Initio ergo tertii mensis mandatur purificatio in tertium diem, et incipit pascha... Adtendite, ne uos numeri quasi deludant et caliginem intellectus uobis adferant. Quantum possumus, aperimus illud,  
110 adnuente domino. Si adiuuet nos intentio uestra, uidebitis cito quod dicitur ; si autem non fuerit, obscurum erit quicquid dixero, etiam si planissime dicatur. Ergo indicitur pascha quarta decima die mensis ; et mandatur purificatio, ut lex daretur in monte scripta digito dei – digitus autem dei est spiritus sanctus : mementote, probauimus enim hoc ex euangelio. Indicitur purificatio in diem tertium tertii mensis. De primo ergo mense deduc tredecim, et  
115 restant XVII, ut incipias a quarto decimo ; adde totum mensem secundum : fiunt dies XLVII ; ab ipso die purificationis in tertium diem fiunt dies L. Nihil manifestius, nihil euentius, quia die pentecostes acceperunt legem iudaei.

7. Sed duris onus fuit, duris pondus fuit. Venit autem dominus cum gratia et clamat :  
120 *Venite ad me, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam uos. Tollite iugum meum super uos et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et inuenietis requiem animabus uestris. Iugum enim meum lene est, et sarcina mea leuis est.* Quomodo iugum illius lene est ? Lex

---

**101-2.** Cf. § 5, l. 83 **103-4.** Cf. Ex 12, 6. 18, etc. **105-6.** Ex 19, 1 — cf. *Epist.* 55, 30 ; *Quaest. in Hept.* 2, 70 **107-8.** Cf. Ex 19, 10-11 **112.** Cf. Ex 31, 18 (Dt 9, 10) **113-6.** Cf. *Epist.* 55, 30 : «Numera itaque a quarta decima primi mensis, quo factum est pascha, usque ad diem tertium tertii mensis, inuenies decem et septem primi mensis, triginta secundi, tres tertii, qui fiunt quinquaginta» **116.** Cf. S. 8, 17 : «Quid manifestius ? Quid euentius ?»

**119-21.** Mt 11, 28-30 **121-2.** Cf. § 3, l. 65

---

**99.** labide *Wac* || quicquid *iterauit Oac* || radicem : -ces *Vac* **100.** digitus dei et digitus dei *om. O*

**101.** et uenit — die pentecostes *om. Mai* **102.** quinquegissimo *W* || acciperunt *W* || *post* legem *noua sententia incipit in V Mai* || quod : quo *Vac* **103.** habes praecceptum illis esse : habent praecceptum illi *O* || ut : in *W* || pascha : -cham *W* **104.** XVII : decem et septem *OW* **105.** incipit : -pet *V ut uid.* || heremum *OVW* : eremum *edd* || ubi : ibi *Mai* || et *om. O* **106.** eductus : ductus *O* **107.** initio ergo *Mor* : tertio ergo *VW Mai* tercio ergo die *O* **108.** in : usque in *O* || ne *scripsit O supra lin.* || uos : nos *O* **109.** caliginem — adferant : caligine nobis quadam intellectum auferant *O* || quantum : -tus *W* **110.** adiuuet *Vpc W edd* : -uat *OVac* || cito *scripsit O supra lin.* **110-1.** si autem non fuerit (fuerat *Wac*) : sin autem *O* **111.** obscurum erit *om. W* || dicatur : loquar *O* || indicitur : -ditur *Oac* **112.** die mensis : m. die *O* die primi m. *coniecit Mor dubitanter* || et *om. W* **113.** digitus — euangelio : id est spiritu sancto *O* || ex *scripsit V supra lin.* **114.** indicitur : -ditur *Oac* || tertium *om. O* || tredecim : tredecim *W XIII dies O* **115.** XVII : decem et septem *OW* || fiunt : et f. *O* || XLVII : quadraginta septem *W* **116.** dies L *V edd* : L *O* dies quinquaginta *W* **117.** die : dies *W* || acciperunt *W* || *post iudaei punctum interrogationis habet O*

**118.** duris onus fuit duris pondus fuit *W* : durum est onus fuit durum pondus fuit *V edd* durum pondus fuit et onus durum *O* **119.** qui *OVac W* : omnes qui *Vpc edd* || onerati : honorati *W* **120.** quia : quoniam *W* || uestris *om. W* **121.** lene : suaue *O* || *ante* lex minatur *add. adtendite O fort. recte*

minatur, ille blanditur. Lex dicit : 'Si non feceris, puniam' ; Christus dicit : 'Quicquid feceris, ignosco ; deinceps uide ne pecces'. Ergo iugum eius lene, et sarcina leuis. Sed efficiamur utres noui, expectemus gratiam eius intenti : magnopere inplebimur spiritu sancto, et per spiritum sanctum erit in nobis caritas, iam cum feruefacti fuerimus uino nouo et inebriati calice illius inebriante et praeclaro, ita ut saecularia illa quae nos tenebant obliuiscamur, sicut obliti sunt martyres, cum irent ad passionem – et filios et uxores sunt obliti, et parentes puluerem mittentes in capita sua, et matres producentes ubera sua, cum inproperio lactis separantes a cibo, obliti sunt omnia nec agnoscebant suos. Quid miraris, si non agnoscit suos ? Ebrius est homo. Vnde autem ebrius ? De caritate. Vnde autem caritas ? De digito dei, de spiritu sancto, de eo qui uenit per pentecosten.

8. Vnde hoc probamus quia caritas de spiritu sancto est et implet legem ? Dicente apostolo : *Plenitudo legis est caritas*, et alio loco : *Dilectio proximi malum non operatur. Nam 'non adulterabis, non furtum facies, non homicidium, non concupisces'*, et si quod aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur : *diliges proximum tuum tamquam te ipsum*, quia caritas implet legem. Vnde autem probamus quia de spiritu sancto caritas ? Audi apostolum dicentem quia *gloriamur in tribulationibus*. Per tribulationes iudaei cogebantur ut legem implerent, et non poterant ; christiani tribulationibus non separabantur a lege, sed magis currebant ad legem. Videte quae dico, fratres. Posita est poena iudaeis, ut quisquis idolis sacrificaret lapidaretur aut crucifigeretur, sic tamen quia timor illos premebat, non amor tenebat : non timebant quia uincebantur cupiditate, et ibant post idola, ubi crux, ubi comminatio mortis et lapidationis imminebat, et non reuocabantur istis poenis. Postea, quia uenit amor et timor, successit caritas. Praedicatum est gentibus euangelium ; ut sacrificarent idolis, coeperunt eis minari ignem, cruces, bestias, et patiebantur illa omnia quae

123. Cf. Jn 8, 11 || Cf. Mt 11, 30 124. Cf. Lc 5, 38 (Mt 9, 17 ; Mc 2, 22) 126. Cf. Ps 22, 5 126-30. Cf. In ps. 35, 14 : «*Calix tuus inebrians quam praeclarus est !* Hoc iam calice inebriati erant martyres, quando ad passionem euntes, suos non agnoscebant. Quid tam ebrium, quam non agnoscere uxorem flentem, non filios, non parentes ? Non agnoscebant, non eos ante oculos esse arbitrabantur. Nolite mirari ; ebrii erant. Vnde ebrii erant ? Videte : acceperunt calicem unde inebriarentur» ; In ps. 74, 12 : «*Vsque adeo ebrii erant (sc. martyres), ut suos non agnoscerent*» ; S. 284, 2 : «*Hinc ebriati (sc. martyres) non agnouerunt suos*» ; Dolbeau 26 (= 198 augm.), 12

132. Cf. Rm 13, 8c 133. Rm 13, 10b 133-4. Rm 13, 10a 134-6. Rm 13, 9 136. Cf. Rm 13, 8c 138. Rm 5, 3a

122. ille *OW edd* : illa *V (scil. gratia ?)* || blanditur : planditur *Wac* || si non *OVW* : sin *edd* || feceris<sup>1</sup> : feceritis *W* || feceris<sup>2</sup> : fecistis *OW* 123. uide ne pecces : u. nec p. *W* uidete ne peccetis *O* || sarcina : s. eius *O* || sed *OW* : si *V edd* 124. expectemus *OW* : -tamus *V edd* || intenti : -di *W* || post magnopere *add.* in omnibus mandatis eius et *O* || inplebimur *OW edd* : -mus *V* 125. iam *om. O* || feruefacti : feruifacti *Vac* feruidi facti *Mai* 126. inebriante et praeclaro *om. O* || obliuiscamur illa quae nos tenebant *O* 127. martyres : m. sancti *O* || et<sup>1</sup> : qui *O* 128. puluerem mittentes in : mittentes p. super *O* 128-9. et matres — agnoscebant suos *om. O* || cum inproperio — a cibo : *locus corruptus mihi uidetur* (c. in puerperio lactentes s. a c. fort. leg.) 128. inproperio : in proprio *W* 129. separantes *VW* : s. se *edd def. O* || si : si martyr *edd* || agnoscit : -cet *W* 130. ebrius<sup>2</sup> : e. est *Wac* || unde autem<sup>2</sup> : aut unde *O* 130-1. de spiritu sancto de eo : id est de spiritu sancto (de *supra lin.*) *O* 131. qui : quod *W* || per : in *O* || post pentecosten *def. V edd*

132. unde hoc probamus quia caritas *W* : karitas enim *O* || post sancto est et *def. mutil. W* 134. post non homicidium *subaudi* facies 144. poenis *scripsi* : peius *O*

minabantur et inferebant eis reges, nec tamen cor eorum ad idola declinavit. Quibus poenis illi reuocari non poterant ab idolis, illis poenis christiani cogi non poterant ad idola, quia iam caritas erat de spiritu sancto. *Sed et gloriamur*, inquit  
 150 apostolus, *in tribulationibus, scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem* – probare enim uolumus, quia caritas quae implet legem dei de spiritu sancto est –, *tribulatio enim patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem; spes uero non confundit, quia caritas dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum qui datus est nobis.*

155 9. Itaque, fratres, anniuersarium diem celebramus de aduentu spiritus sancti, sed cottidie nobis debet esse spiritus sanctus in corde. Nec putemus quia isto die tantum debeat esse ista festiuitas, reliquis autem diebus non debeat esse : non uno die celebremus, sed toto tempore, ut inueniamur non reprobi, sed probati in  
 160 die domini quando ueniet, ut, quibus dedit pignus, hos ducat et in possessionem sempiternam. Sponsauit enim Christus ecclesiam suam, misit illi spiritum sanctum. Spiritus iste quasi anulus datus est. Qui dedit anulum, daturus est in requie immortalitatem. Ipsum amemus, in ipso speremus, in illum credamus.

Venite horis promeridianis paulo maturius propter hymnos dei. Alii inebriantur uino uitis terrenae in quo est luxuria, et nos inebriemur canticis dei ;  
 165 canticis salutaribus laudantes dominum, obliuiscamur aliquando terram ut de terra in caelum leuari mereamur, praestante domino nostro Iesu Christo qui uiuit et regnat cum deo patre.

François DOLBEAU

Paris, École Pratique des Hautes Études

---

**149-51, 152-4.** Rm 5, 3-4a et 3b-5 — S. 270, 4 : «Si ergo caritas implet legem, unde est ista caritas ? Recolite, aduertite et uidete, quia donum spiritus sancti est caritas. *Caritas enim dei diffusa est...*»

**155.** Cf. S. 269, 1 : «Aduentum spiritus sancti anniuersaria festiuitate celebramus» **156-8.** Cf. S. 210, 2 : «Anniuersariam uero domini passionem, nonnisi certo anni die... Baptismi sacramentum a Pascha procul dubio distinguendum est. Hoc enim omni die licet accipere : illud uno et certo anni die fas est agere» **158.** «Vt inueniamur non reprobi» : cf. I Cor 9, 27 (in textu Augustini) **158-9.** «In die domini quando ueniet» : cf. I Th 5, 2 ; II Pt 3, 10 **159.** «Dedit pignus» : cf. II Cor 1, 22 (5, 5) – *In ps.* 90, 2, 13 : «Quod pignus dedit ? Spiritum sanctum misit» ; S. Denis 13 (= 305A), 9 : «Pignus accepimus, fratres, spiritum sanctum», et sic saepius apud Augustinum **161.** Cf. *Quaest. euang.* 2, 33 : «anulus in manu pignus spiritus sancti propter gratiae partitionem, quae digito bene significatur» ; S. Caillau II 11 (= 112A), 7 : «Iubet dari anulum, pignus spiritus sancti» ; Mai 94 (= 260C), 7 **161-2.** Cf. S. Dolbeau 16 (= 72 augm.), 18 : «Deum gratis amemus, bona faciamus, mala toleremus, in ipso speremus» ; 163, 7 : «Credamus, speremus, amemus» **164-5.** Cf. Eph 5, 18-19 — *In ps.* 130, 14 : «Quid est quod agunt lectiones diuinae et cantica diuina ? Obliuiscimini ergo quae retro sunt, et in ea quae ante sunt uos extendite» ; S. 225, 4 : «Qui ... cantat laudes domino magna exultatione, nonne ebrius similis est ?»

---

**147.** tamen *scripsi* : tam *O* || ad *scripsit O supra lin.* **152-3.** tribulatio enim — probationem *scripsit O in marg.*

**163.** horis promeridianis *Op<sup>c</sup>* (cf. *Conf.* 3, 7, 13) : pro horis meridianis *Oac* || ymnos *O*  
**166.** leuari *conieci* : leuare *O*

RÉSUMÉ : Le sermon d'Augustin Mai 158 (= 272B) était édité jusqu'ici d'après un témoin unique : Vaticano (Città del), Vat. lat. 3828 (fin IX<sup>e</sup> siècle). Il en subsiste au moins deux autres exemplaires : Wien, ÖNB, lat. 1556 (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.) et Olomouc, Státní vědecká knihovna, M II 205 (première moitié du XV<sup>e</sup> s.). La confrontation des trois manuscrits révèle qu'en finale la copie du Vatican est tronquée et celle de Vienne mutilée. La conclusion primitive du texte n'est préservée que dans l'homélaire d'Olomouc et éditée ici pour la première fois. Augustin a prononcé cette allocution à Hippone, un dimanche de Pentecôte, vers 413-415, sans doute au cours de l'après-midi. Dans le passage additionnel, il invite les fidèles à se rendre le matin suivant à l'église, un peu plus tôt que d'habitude, afin de chanter des hymnes.

ABSTRACT : Augustine's Sermon Mai 158 (= 272B) has until now been quoted from an exclusive source : Vaticano (Città del), Vat. Lat. 3828 (end of 9th century). At least two other manuscripts are known to have survived : Wien, ÖNB, lat. 1556 (8th-9th centuries) and Olomouc, Státní vědecká knihovna, M II 205 (first half of 15th century). The comparison of the three manuscripts reveals that the Vatican-held document is a truncated version and the Vienna one mutilated. The primitive conclusion has survived only on the Olomouc book of homilies edited here for the first time. Augustine delivered this sermon at Hippo, perhaps in the afternoon, on Pentecost Sunday towards the years 413-415. In the additional passage, he invites the faithful to go to church the following morning, to arrive earlier than usual in order to sing hymns.